

L'épée de Damoclès

Aux: A soixante ans

De Damoclès l'épée est bien connue;
En songe à table il m'a semblé la voir,
Sous cette épée et menaçante, et nue,
Denis l'ancien me forçait à m'asseoir (bis)
Je me disais que mon destin s'achève
La coupe en main, au doux bruit des concerts,
O vieux Denis je me dis de ton glaive
Je bois, je chante, et je siffle les vers (bis)

Servez, disais je à Messieurs de la courtoisie,
Versez! versez! Messieurs du gobelet.

Malheur l'autrui n'est point ce qui me touche
Denis sur moi fais donc vite un couplet.
Comme appollon à nos larmes fait trêve
Il nous égale au sein d'affreux revers (bis)
O vieux Denis je me dis de ton glaive
Je bois je chante et je siffle les vers (bis)

Puisque à l'hiver sans remords tu t'endors
De la patrie écoute un peu la voix,

Elle est Crois moi la première des douleurs
Mais sûrement elle inspire les Rois (bis)
Du frêle arbuste ou du bout de noble sève,
La moindre fleur parfume au loin les airs (bis)
O vieux Denis je me dis de ton glaive,
Je bois je chante et je siffle les vers (bis)

En Crois du pinde avoir Conquis la gloire
quand se lauriers, de ta poudre encor chaude
vont a pris dor, te cacher dans l'histoire
ou balayer la fange des Cachots. (bis)
Mais a ton nom, Chio qui se souleve
sur ton Cerceuil viendra peser nos fers (bis)
O vieux Denis je Me Dis de ton glaive
je Bois, je Chante, et je siffle tes vers (bis)

Que du Mepris la haine au moins mesdame
dit le Bon Roi, qui compte un fil léger;
le fer pesant tombe sur mon front chauve
j'entends ces Maux Denis sait se venger. (bis)
Me voila Mort et pourtant mon Deu
la Coupe en Main je Repette aux enfers
O vieux Denis je Me Dis de ton glaive
je Bois je Chante et je siffle tes vers (bis)

Les hirondelles

Air de la Romance de Joseph

Captif au rivage du Maure
un guerrier courbé sous ses fers
disait je vous devois encore
oiseaux ennemis des hivers -
hirondelles, que les perances

Suit jusqu'en Ces Brûlés Climats
Sans doute vous quittez la France
De Mon pays ne me parlez vous pas?

Depuis trois ans j'vous conjure
De M'apporter un souvenir
Du vallon ou Ma vie obscure
Se bercait d'un doux avenir
Où de l'air d'une Eau qui chemine
à flots purs, sous de frais lilas,
vous avez vu notre Chaumière
De Cervalon ne me parlez vous pas?

L'une de vous peut être née
au toit ou j'ai vécu le jour,
la d'une Mère infortunée
vous avez du plaindre l'amour,
mourante Elle Croit à toute heure
Entendre le bruit de Mes pas
Elle écoute et puis Elle pleure
De son amour ne me parlez vous pas.

Ma Sœur Est Elle Mariée
avez vous vu de nos garçons
la foule aux noces Convivée
la Célébrer dans leurs Chansons,
Et Ces Compagnons du jeune âge
qui M'ont suivi dans les Combats

ont ils Bevu tous le village
de tant d'amis ne me parlez vous pas
Sur leur Corps, letranger peut-être
Du vallon Reprend le Chemin
sous Mon Chaume il Commande en maître
de Ma Sœur il trouble l'hymen.
pour Moi plus de Mere qui prie
Et partout des fers ici bas,
hirondelles de Ma patrie,
de ses Malheurs ne me parlez vous pas.

la fuite de l'amour

Où: ton souvenir tu.

Je vois déjà se déployer tes ailes,
amour; adieu! Mon Bel age est passé
d'un air Moqueur les grâces infidèles
montrent du doigt Mon Bedoit délaissé,
S'il fut des jours ou j'ai Maudit tes amours
Savais, je hélas! que tu M'en punirais,
ah! plus amour, tu nous Causes d. larmes
plus quand tu fuis tu laisses des Regrets.
Je Reprochais du sommet de l'enfance
Porsque a ta voix Mes yeux se sont ouverts
dans la Beauté j'adorai ta puissance
Et visus Maffrir de Moi même a tes fers,

Si jeune encor j'ignorais tes alarmes
tes sombres feux le poison de tes traits
ah plus amour tu nous causes de larmes
plus quand tu fais tu laisses de regrets.

Glacé par l'âge il se peut que j'oublie
tous les baisers que Notre madonna
Mais non les pleurs versés par l'ulcère
non les soupirs perdus près de Nina
pour bien aimer l'une avait trop d'Charmes
Mes vœux pour l'autre ont dû rester secrets
ah! plus amour tu nous causes de larmes
plus quand tu fais tu laisses des regrets.

Fais donc amour Ma Coeurbe solitaire
Fais Car déjà tu souris de pitié
de Mes Ennuis pénétrant le mystère
les bras tendus vers moi vient l'antée
pour éloigner fais luire encore tes armes
les soirs sont doux, Mais j'en abuserais
Car plus amour tu nous causes de larmes
plus quand tu fais tu laisses de regrets.

Les Cloches du village
air connu

Les Cloches de notre village
quelles vous ont un beau son

C'est un bruit C'est un tapage
un superbe Carillon.
le dimanche aussi la fête
Elles vous Cassent la tête
din don din don
a la Messe Courez donc.
din don din don.

Se fait il un mariage
parmi les yeus du Canton
Chez nous C'est aussi l'usage
de donner le Carillon
le futur et sa Maîtresse
tous sen vont a la Messe
din don din don
vite Mariez vous donc,
din, don, din, don

naît il dans notre village
un joli petit poupon
Chez nous C'est aussi l'usage
de donner le Carillon
au papa dans son ivresse.
Chacun fait sa politesse
din don din don
le voila papa din on
din don din don

Mourt on dans notre village
En laissant beaucoup deus
les Cloches font un tapage
un bruit qu'on ne s'entend plus
les parents dans leur tristesse
au Mort font dire une Messe
din don din don
puis au Ciel il va dit on
din don din don

Fin